

Revue
pédagogique
bimensuelle
de l'Institut
Coopératif de
l'École Moderne
et de la F.I.M.E.M.

L'éducateur

Au sommaire :

- La technique de la programmation *(suite III)*
par C. Freinet
- La connaissance de l'enfant par P. Le Bohec
- La préparation de la classe par R. Hourtic

La lettre du corrès

Photo X



Dans ce numéro :

- | | | |
|-----------|---|--------------------------|
| 1 | Actualités de l'Ecole Moderne | |
| | La technique de la programmation
(suite III) | par <i>C. Freinet</i> |
| 5 | Le manuel d'Ecole Moderne pour le
français (CP-CE) | par <i>C. Freinet</i> |
| 8 | La Correspondance interscolaire | |
| 9 | La part du Maître | |
| | Connaissance de l'enfant | par <i>P. Le Bohec</i> |
| 12 | Comment je travaille dans ma classe | |
| | La programmation de nos BT | par <i>C. Freinet</i> |
| 15 | La préparation d'une classe Ecole
Moderne | par <i>R. Hourtic</i> |
| 22 | La résine translucide Rhodester | par <i>J. Bourdarias</i> |
| 25 | Vie de l'ICEM | |
| | La vie et le métier | par <i>R. Daniel</i> |
| 27 | Questions et Réponses | |
| 29 | Livres et Revues | |

■■■■■

Vous allez recevoir :

- **L'ART ENFANTIN** n° 19 de Septembre-Octobre
avec un encart de 8 pages en 5 couleurs : « **Trapèze volant** »
Vous n'êtes pas abonné encore ? Pourquoi ?
- **BT** n° 566 du 10 Novembre : **Juan et Maria de Majorque**
n° 567 du 20 Novembre : **Lacs de France**
- **SBT** n° 141 du 20 Novembre[®] : **Histoire des transports (I)**
MAQUETTES : le Fardier de Cugnot, la Draisienne, le Grand Bi, etc...
n° 142 du 1^{er} Décembre : **Les Carolingiens**, textes et documents
- **TECHNIQUES DE VIE** n° 25 du mois de Novembre

Abonnez-vous !

La technique de la programmation

(suite III)

par C. Freinet

**L'instruction
programmée
peut réduire
de 30 à 50 %
le temps
d'apprentissage**

Nous avons essayé, dans notre précédent article, de justifier psychologiquement et pédagogiquement la programmation qui apparaît trop, à première vue — et certaines applications américaines justifient cette appréhension — comme une formation par conditionnement automatique de robots.

C'est que les Américains, et, en général, tous ceux qui ont étudié le problème des machines à enseigner, ont envisagé seulement l'instruction des individus, l'acquisition de ce qui est mesurable, et sujet donc à une signalisation automatique.

L'avantage, en ce domaine, d'une telle programmation n'est nullement négligeable. Si, par une technique plus intéressante pour les enfants, moins rébarbative, nous pouvons leur faire acquérir les mécanismes dont ils auront besoin, il y aura progrès. Nous avons déjà remplacé les exercices habituels des manuel d'arithmétique par nos fichiers auto-correctifs, contre lesquels on portait cette même accusation de mécanisation excessive. On fait, et on fera, la même critique à nos bandes d'acquisitions de calcul.

Autrefois, les déplacements se faisaient exclusivement à pied. Cela avait ses avantages, que les philosophes et les poètes ont chanté. Mais la marche à pied ne permettait pas de faire plus de 6 à 8 km heure. Et l'homme, naturellement cherche à se déplacer le plus vite possible. Le cheval — la plus noble conquête de l'homme — et les véhicules à roues marquaient les premières étapes vers le progrès.

On a fait mieux avec les vélos et les autos.

Tout progrès comporte évidemment un risque d'utilisation contre nature. Nous connaissons, hélas ! trop d'automobilistes qui ont désappris à marcher, ce qui est évidemment un danger et une erreur. Mais par contre, l'auto est à 100% favorable à l'élargissement et à l'enrichissement de notre vie, si nous l'utilisons pour faire ce que nous n'aurions pu faire sans la vitesse qu'elle nous permet. Le fait est particulièrement sensible lorsqu'on considère les ascensions en montagne. Si vous n'êtes pas motorisé, vous aurez toujours à parcourir le même chemin qui vous mène du fond de la vallée au pied des pics à gravir. Et quand vous aurez fait ce trajet vous ne serez plus suffisamment disponible pour attaquer les difficultés de la montagne.

L'auto vous mène sans fatigue à pied d'œuvre à même les sentiers d'accès. Et les chalets ou les refuges dont la technique actuelle a permis la construction et l'équipement sont comme des haltes et des étapes dans une sorte de programmation favorable aux conquêtes spectaculaires.

Je crois que, dans cette étude de la programmation, il nous faut distinguer :

- l'acquisitions des connaissances, qui peut se faire mécaniquement ;
- les tâtonnements, les recherches et les travaux à incidence formative et éducative, qui dans notre pédagogie, restent essentiels.

Dans cette mise au point préalable que nous voudrions faire ici, nous nous référerons assez largement à des informations sur l'instruction programmée publiée par le *Basic Systems Incorporated*, une des entreprises américaines qui ont réalisé les premiers et les plus importants travaux.

Tout ce qui y est dit nous paraît d'ailleurs juste et efficace, si nous nous

en tenons aux acquisitions mécaniques, notamment en calcul et, partiellement aux sciences (où les acquisitions formelles risquent de prendre bien vite le pas sur l'expérimentation et la culture).

« L'élève expérimenté, qui sait comment étudier avec un livre, improvise une sorte d'instruction programmée pendant qu'il étudie. Il se pose des questions à lui-même et lorsqu'il sent que ce qu'il a appris précédemment commence à devenir vague, il révisé. Ces pratiques sont quelquefois appelées « de bons systèmes d'études ». Cependant, très peu d'élèves acquièrent cette habitude au cours de leur scolarité. Dans la plupart des cas, l'élève n'est pas assez qualifié pour programmer la matière qu'il est en train d'apprendre. Il ne sait pas toujours quels sont les points les plus importants. Il perd son temps sur des détails futiles et dépense une grande partie de son énergie à trier l'important de l'insignifiant ».

« Après de nombreuses expériences, les experts estiment que l'instruction programmée peut réduire de 30 à 50% le temps d'apprentissage. La raison principale de cette économie est l'élimination de la perte de temps due à la confusion, à l'attention prêtée aux détails peu importants, et au fait que l'élève n'assimile pas certains points. Une autre raison de l'accélération de l'apprentissage obtenue par un programme de bonne qualité, est l'organisation psychologique du contenu du programme. Les nouveaux concepts étant introduits dans un ordre logique, l'élève parcourt plus aisément le chemin menant vers la maîtrise du sujet ».

La programmation pour l'acquisition des connaissances comporte :

— la réalisation d'une sorte de fichier mental auquel l'enfant a accès pour retrouver les informations qu'il a antérieurement assimilés ;

— l'utilisation des exercices de discernement pour prévenir l'oubli qui est dû à la confusion de concepts similaires ;

— une révision systématique où une même réponse sera demandée dans différents contextes ;

— le fait que, si une matière est mieux apprise, elle sera mieux retenue.

Et c'est en somme là la base de nos recherches pour l'établissement de bandes auto-correctives d'acquisitions mécaniques.

Peuvent être ainsi programmées « toutes connaissances ou aptitudes qui peuvent être déterminées ».

Nous entrerons dans le détail de cette programmation dans un prochain article.

PEUT-ON PROGRAMMER LES TECHNIQUES ÉDUCATIVES ?

La question ne s'est pas même posée aux auteurs de programmes. L'éducation est une affaire trop délicate pour qu'on puisse l'analyser et la « déterminer ».

Mais la notion de techniques éducatives est toute nouvelle et c'est nous qui l'avons intégrée dans notre pédagogie.

La pédagogie américaine — et avec elle toute la gamme des pédagogues qui ont cours dans le monde — part du principe sur lequel est basé toute notre école traditionnelle : c'est la connaissance qui est éducative. Apprenez à vos enfants à lire, à écrire, à compter, à connaître l'acquis actuel des sciences, de l'histoire et de la géographie, et du même coup, ils seront meilleurs, ils seront davantage hommes.

Nous rappelons toujours le vers de Victor Hugo :

« Tout enfant qu'on enseigne est un homme qu'on gagne ».

Or, l'expérience du monde contemporain montre que cette affirmation, peut-être valable il y a cent ans, à l'origine de l'extension de l'École, n'est absolument plus juste aujourd'hui. On peut être instruit, et même savant, et n'avoir

aucune personnalité, être d'une moralité douteuse, et commettre, pour du prestige et de l'argent, des actes éminemment coupables.

On peut, de ce point de vue, programmer les acquisitions traditionnelles en sciences, en histoire et en géographie. Ce ne sera qu'un moyen peut-être plus efficace d'apprendre, « d'assimiler » comme disent les soviétiques, le riche contenu des manuels actuels. Mais ce progrès technique ne changera absolument rien à la méthode de formation du scientifique, du géographe et de l'historien.

Une bande programmée américaine comportera par exemple l'exercice suivant :

Une solution est meilleure conductrice d'électricité

(saline ou sucrée)

qu'une solution

(saline ou sucrée).

L'enfant pourra donner la réponse juste s'il « étudie » la question. Mais il peut fort bien l'avoir étudiée et connaître la réponse juste sans en avoir compris les fondements et les raisons.

Ou bien :

Les fungus vivent dans des cellules mortes de la peau, des cheveux et des ongles. On peut donc dire que , , et sont les endroits infectés dans les cas de mycose superficielle.

Et l'opuscule ajoute : *Un étudiant, sans même connaître le français, pourrait deviner que les trois espaces laissés en blanc se rapportent à la série des trois mots dans la phrase précédente. Il ne ferait donc que copier les mots peau, cheveux et ongles.*

C'est là un exemple typique de ce travail que nous réprouvons pour l'apprentissage des sciences.

Nous ne préparerons pas de bande semblable dont nous savons la totale inutilité pour la culture qui est le but ultime de l'éducation.

Pour l'établissement de nos bandes programmées autres que les bandes auto-correctives pour les acquisitions mécaniques, il nous faut donc chercher autre chose et créer notre propre pédagogie de la programmation que nous appellerons intelligente, par opposition à la pédagogie de la programmation mécanique que nous n'utiliserons donc que pour les acquisitions mécaniques.

Pour les sciences, le calcul profond, l'histoire et la géographie, nous partons exclusivement du tâtonnement expérimental dans les recherches, l'expérimentation et l'invention.

J'ai tenu, au préalable à bien délimiter l'esprit et la forme de notre travail, le premier qui soit établi dans le monde pour une réforme profonde de notre enseignement.

Et ne nous étonnons pas si nous ne parvenons pas vite au but.

En Amérique, la préparation des programmes est déjà devenue une entreprise commerciale. On a calculé qu'il faut « environ 100 heures de travail d'un programmeur pour produire une heure de programme utilisable. Différentes analyses,

consultations, tests, rédactions, services de productions ajoutés au temps passé par le programmeur portent le prix d'un programme à environ 1 500-2 500 dollars (environ un million d'anciens francs) par heure d'enseignement. Cependant, après cet investissement initial, l'heure d'enseignement est réduite à environ 0,50 dollar par étudiant ».

Nous sacrifierons nous aussi beaucoup de temps et d'argent pour la préparation de nos bandes programmées. Mais, lorsqu'elles seront établies elles nous vaudront un meilleur rendement de nos efforts.

Nous pouvons en apporter dès maintenant la certitude.

Nous étudierons dans un prochain article l'utilisation de ces bandes programmées :

— par des livres nouvelle formule, dont nous allons commencer nous-mêmes l'édition ;

— par des machines à enseigner complexes ;

— par la plus simple des machines à enseigner : notre Boîte enseignante.

C.F.

Bandes enseignantes auto-correctives de calcul

Série CP (1)

disponibles !

n° 1 - Additions et soustractions sans retenue (nombres de 1 et 2 chiffres)

n° 2 - Additions et soustractions sans retenue (nombres inférieurs à 100)

n° 3 - Additions avec retenue (nombres inférieurs à 100)

n° 4 - Soustractions avec retenue (nombres inférieurs à 100)

n° 5 - Additions et soustractions avec et sans retenue

n° 6 - Multiplications et divisions (nombres de 0 à 20)

n° 7 - Multiplications et divisions par 5 (opérations simples)

n° 8 - Divisions par 5 avec reste

n° 9 - Multiplication d'un nombre de 2 chiffres par 2 et par 5 sans retenue

n° 10 - Multiplication et division d'un nombre de 2 chiffres par 2 et par 5

(1) Consulter les tarifs - CEL, BP 282 Cannes (a.-m.)

Le manuel d'École Moderne pour le français (CP-CE)

**Faisons
un manuel...
les pieds
sur terre !**

A la suite de l'annonce de ce projet on se pose et on nous pose une infinité de questions qui viennent presque toutes d'une mauvaise interprétation de l'œuvre à réaliser.

Passons sur les craintes — attendues — de ceux qui redoutent pour nous l'engrenage de la scolastique. Un idéal, des principes nouveaux, une pédagogie aujourd'hui éprouvée, nous guident. Mais nous gardons les pieds sur terre et cherchons loyalement les solutions qui peuvent permettre à la masse des écoles de marcher progressivement vers les buts que nous nous sommes fixés.

Les inquiétudes des camarades

Il est des camarades qui ont cru que nous allions faire un manuel unique pour tous les cours et qui craignent de devoir rabâcher les mêmes textes pendant plusieurs années. Et c'est pourquoi nous précisons que ce premier manuel est prévu pour les CP et CE. Nous verrons plus tard, selon l'accueil qui sera fait à ce premier livre, si nous devons préparer un manuel similaire pour le CM-FE.

Un camarade nous fait un exposé éloquent de sa pratique avec le *Fichier Scolaire Coopératif* et s'étonne que, avant

de retourner aux manuels, nous ne recommandions pas mieux le *Fichier Documentaire*.

Ce fichier est, et reste l'idéal pour quiconque a pu le constituer, l'indexer, quiconque sait, et peut s'en servir.

Il s'avère en effet, que dans la pratique la constitution et l'usage de ce fichier sont aujourd'hui au-dessus des possibilités de la grande majorité des maîtres : la préparation et l'indexation demandent trop de temps, le classement et le reclassement demandent une attention que peu de classes peuvent obtenir.

Et ces documents, même lorsqu'on les possède, s'intègrent difficilement dans les processus scolaires.

Nous regrettons l'évolution des conditions de travail scolaire qui rend pratiquement impossible l'usage de ces fichiers. Nous avions, il y a 30 ans, réalisé pour nos classes des fiches documentaires (FSC) qui constituaient des outils de travail exemplaires. C'était l'époque où nous éditions des fiches dont quelques-unes étaient des chefs-d'œuvre. Nous en avons plusieurs milliers que nous tâcherons de replacer dans le circuit. Il nous a fallu abandonner l'édition de ces fiches, faute d'acheteurs.

Nous avons alors développé les BT qui mettent à la disposition des éducateurs une masse de documents adaptés, ordonnés et classés dont la richesse est immédiatement utilisable.

C'est parce que, dans la masse des écoles, le fichier est irréalisable, que nous avons eu recours à la solution du manuel.

On nous dit aussi que la reliure mobile serait préférable au livre relié que nous allons sortir.

Nous le savons, mais la reliure grèverait beaucoup trop notre prix de revient, et donc de vente.

On a cru que nous allions démarrer avec des explications de textes d'enfants, mais étrangers à la classe.

Pour répondre à ces diverses questions nous donnons ci-dessous un prototype de page du manuel Ecole Moderne.

Cette rédaction n'est pas définitive. Nous le donnons pour mieux faire comprendre notre projet, étant bien entendu que certains aménagements y seront apportés à la suite des nombreuses collaborations qui s'offrent.

Au premier stade, nous avons demandé à nos camarades de nous envoyer la liste des centres d'intérêt de leur classe pour une année. De nombreux

camarades nous ont déjà fait cet envoi. Nous serons bientôt en mesure d'établir la liste définitive et de commencer le travail.

Envoyez-nous toutes suggestions et critiques, et la liste de vos centres d'intérêt.

C. FREINET

L'AUTOMNE

(Une illustration avec photo ou dessin d'enfants).

Votre texte libre de ce jour se rapporte à l'automne. Voici maintenant un texte semblable réalisé dans une école comme la vôtre :

L'AUTOMNE

*L'automne se promène.
Il peint les arbres en brun et en doré.
Il fait tomber les feuilles pour en faire des livres d'images.
L'automne travaille beaucoup. Il allonge les nuits pour mieux se reposer le jour.*
(Ecole de Cherbourg)

Chasse aux mots

(sur le contenu des deux textes)

Les couleurs de l'automne : le jaune, le brun, le doré, le vert. Les couleurs de l'hiver : le blanc, le bleu, le rose, le gris.

Cherchez les couleurs dominantes au printemps et en été.

Grammaire

Ecrivez les noms contenus dans les deux textes. Conjuguez à l'indicatif présent le verbe *travailler*.

Voici maintenant comment certains écrivains ont décrit l'automne :

(Nous donnerons ici 1, 2 ou 3 textes d'écrivains — prose ou poésie — selon longueur et la référence de nombreux autres textes).

Exploitation pédagogique (selon plan de travail).

Sciences : Collectionnez les fruits de l'automne. Les arbres qui perdent leurs feuilles. Etudier les champignons.

BT 386 Bel automne
SBT 20 Couleurs d'automne

4 Le vent
60 La pluie

BT 169 Les champignons
199 Et voici quelques champig.
206-207 Beau champignon qui
es-tu?

272 Vignettes de champignons
SBT 139-140 16 champignons

Calcul : Bandes programmées sur les
travaux de l'automne.

Géographie : Les travaux de l'autom-
ne selon les régions. Bande programmée
sur les travaux de votre région.

Travaux manuels : Voir BT 386.

Musique et disques :

Le Manuel sera conçu de telle façon
que vous pourrez aborder telle ou telle
page correspondant à votre centre d'inté-
rêt, sans suivre aucune gradation.

Il vous permettra seulement une
meilleure exploitation de ce centre d'in-
térêt.

Il pourra comporter environ 150
centres d'intérêt, correspondant à vos
150 centres d'intérêts possible de l'année
(soit environ 300 pages).

C.F.



La Nouvelle Gerbe est parue !

Tirée en deux couleurs avec 32 pages de textes et dessins,
dont un reportage de 16 pages abondamment illustré (genre
BT pour les classes élémentaires).

Au sommaire du n° 1 :

● Douze petits pots de miel par l'Ecole de Puymiclan (Lot-et-
Garonne).

du n° 2 :

● Jean-Marie Pen Coat de l'Ecole de Trégastel (Côtes-du-Nord)
une réédition tant attendue !

du n° 3 :

● Le colis de Perpignan (Ecole de Saint-Cado - Morbihan)
un reportage sur la tortue (avec photos)

ABONNEZ-VOUS ! 10 numéros : 10 F.

A nos camarades ayant demandé et reçu des correspondants grâce au service de l'ICEM

La correspondance est le sang de l'Ecole Moderne

La correspondance interscolaire est la pratique la plus féconde et la plus enthousiasmante, quand elle fonctionne normalement, c'est-à-dire que, selon les indications que nous avons données, ou par ententes particulières, chaque partenaire reçoit l'équivalent, sinon en quantité du moins en qualité, de ce qu'il donne.

Nous avons indiqué comme norme pour la correspondance régulière de classe à classe :

- 2 ou 3 imprimés par semaine ;*
- 1 lettre tous les 15 jours ;*
- 1 colis tous les mois.*

Mais nous n'en faisons pas une obligation. Il suffit que les correspondants entrent eux-mêmes en relation et établissent en commun le rythme de leurs échanges.

Nous recevons chaque année des plaintes de camarades qui ne reçoivent pas de leurs correspondants ce qu'ils étaient en droit d'en attendre. Ils écrivent et ne reçoivent pas de réponse. Ils s'adressent à nous en nous demandant d'agir contre les saboteurs du service de correspondance.

Il faut en effet que nous intervenions.

Nous demandons à ceux de nos camarades qui ne sont pas satisfaits de leurs correspondants de nous écrire en précisant leur plainte. Nous écrirons à ces correspondants. Si le camarade en retard n'a pas avisé son correspondant ; si, sans raison, il ne fait pas les envois attendus ; si, en somme, il n'est pas un bon correspondant Ecole Moderne, nous les rayerons de nos listes de correspondants ; nous ne recevrons pas leur demande la prochaine année, et nous tâcherons de donner le plus vite possible un correspondant de remplacement aux camarades en difficulté.

Vous pouvez tous éviter ces difficultés.

— Si, à quelque moment, pour des raisons particulières, vous ne pouvez satisfaire vos correspondants, écrivez-leur de suite.

— Remplacez si nécessaire les textes insuffisants par des lettres nourries, par des albums, des comptes rendus d'enquête.

Vos classes en bénéficieront.

Le respect d'une loi morale

Connaissance de l'enfant

par P. Le Bohec

Suite des articles des numéros 3 et 4.

Je rentre donc de Niort avec beaucoup de courage et avec la ferme intention de m'intéresser de très près au problème Loïc.

Pour débiter, je me livre à une étude minutieuse de ses bégaiements de lecture. Le premier jour, j'en note trente pour cinq lignes ; le second jour, vingt-cinq pour cinq lignes et le troisième jour, cinq seulement. Quoi ! c'était si facile, j'aurais dû commencer ce travail depuis longtemps !

Ensuite, je travaille avec le magnétophone. Je fais entendre à l'enfant ses propres bégaiements ; puis je le fais parler lentement et il s'entend à nouveau. Et, soudain, voilà que ça réussit : l'enfant parle presque correctement. Et, dans les monologues assis, il improvise pratiquement sans bégayer.

Enfin, je me livre à une sorte d'exorcisme. J'avais eu connaissance, dans un hebdomadaire, du cas de cet enfant algérien qui, après l'accession de l'Algérie à l'indépendance, répétait sans arrêt ces mots : « *L'avion jaune, l'avion jaune* » en poussant des cris de terreur. Cela durait

depuis longtemps, jusqu'au jour où un moniteur a eu une idée : avec l'aide de l'enfant, il a construit un avion, il l'a peint en jaune et il l'a détruit sous les yeux de l'enfant. Et ce dernier a été guéri !

Puisque Pigeon m'a dit de travailler avec le magnétophone, sans me donner de précisions, j'imagine, à tout hasard, de détruire devant Loïc une portion de bande portant son bégaiement. A quoi cela peut-il bien servir ? Je l'ignore. Mais, en ce qui concerne l'efficacité des gestes symboliques, il y a encore tant d'incertitude !

Il faut que je signale que je pratique également ce que j'appelle « les dialogues doux » : deux enfants assis, l'un près de l'autre, se parlent gentiment, soit devant le micro, soit en face de leurs camarades. Et je prends soin d'opposer à Loïc un garçon calme.

De tout cela, qu'est-ce qui prévaudra ? Je ne sais. Mais, le huitième jour de classe du troisième trimestre, Loïc ne bégaie plus du tout. Je n'en crois pas mes oreilles. Quoi, c'était possible ! Quoi, un simple instituteur non spécialiste peut obtenir un tel résultat ! Imaginez mon exaltation. Je me dis :

« Mon vieux Paul Bouèc, t'es un as ! »

Déception passagère

Mais, en réalité, il s'agit d'un « ass » avec deux s. Cela, je ne le comprendrai que plus tard, lorsque les parents m'apprendront que, pendant les vacances de Pâques (sans doute sensibilisés par ma visite) ils avaient sur les conseils d'un parisien, donné des pilules calmantes à l'enfant. Ce soir-là, je tomberai de haut. Je passerai une soirée plutôt mauvaise :

« Peut-être mon travail n'y est-il pour rien ».

Mais, à la réflexion, je me rassurerai vite. En effet, les principaux résultats étaient obtenus avant Pâques. D'autre part la cure de pilules n'aura été que temporaire et, longtemps après, la lecture de Loïc gardera le même tonus. Et, même aux pires moments, elle ne redescendra jamais au niveau d'avant.

D'ailleurs, maintenant, en cette rentrée d'octobre, j'entends souvent l'enfant qui, après d'excellentes vacances sur le plan du parler, revient parfois dans ma classe. Et ça va souvent très bien.

Evidemment, ce n'est pas la guérison totale qui ne peut survenir que par une absence de dépendance nerveuse du milieu ambiant. Mais, c'est une très, très grande amélioration.

Cependant, si je regrette un peu cette absorption de pilules qui m'a empêché de pouvoir tabler complètement sur mon action et qui aurait pu même me faire douter à 100% de sa réalité, j'en suis tout de même heureux.

En effet, cela m'a permis de comprendre une chose qui s'est éclaircie cet été, lorsque j'ai lu le livre d'Alexandre : « *La médecine psychosomatique* » (Petite Bibliothèque Payot) qui permet de préciser tout de suite, les limites de notre action pédagogique.

En fait, dans toute maladie, il y aurait deux choses à considérer : le terrain physiologique et le terrain psychologique. Si une perturbation se produit au niveau de l'un ou de l'autre de ces terrains, rien d'important ne se manifeste. Mais si deux perturbations se conjuguent, c'est soudain la crise grave. Et ceci explique, par exemple, l'apparition d'une crise d'asthme à 35 ans. On pense tout de suite à la masse critique nécessaire pour obtenir l'explosion atomique.

Si on accole, l'une à l'autre, deux hémisphères d'uranium en eux-mêmes inoffensifs, la réaction en chaîne se déclenche.

Dans le cas de Loïc, il y avait incontestablement un terrain propice à l'apparition d'un bégaiement de type nerveux. Et ceux qui ont entendu l'enregistrement de la maman de Loïc n'en douteront pas une seconde. Et d'ailleurs, sur le plan de l'hérédité, on peut remonter à la grand-mère à qui il arrive encore de bégayer, quand elle est fatiguée ou énervée.

En Bretagne les tempéraments nerveux sont très courants. Cela tient probablement à des raisons d'ordre ethnique mais aussi, certainement à des raisons d'ordre climatique. Le séjour à la mer est réputé pour le coup de fouet qu'il donne à l'organisme et même si, comme cette année, le temps n'est pas brillant, le bénéfique n'en est pas moins certain. Mais nous qui restons sur place, nous sommes flagellés à longueur de vie. Aussi nous ne sommes, ni les uns, ni les autres, des gens d'une placidité, d'un lymphatisme à toute épreuve.

Et Loïc demeure à 10 mètres de la mer, dans la baie déchiquetée des Coz-Stankou !

Donc, il ne semble pas que les instituteurs puissent être vraiment des psychothérapeutes parce qu'ils ne peuvent agir vraiment que dans le secteur psychologique. Et, là encore, tout ne dépend pas d'eux. Mais si, déjà, ils remplissaient à fond leur rôle, la moitié du travail serait presque effectuée. Et ils pourraient fournir à l'homme de l'art (psychothérapeute, médecin, orthophoniste, etc) un dossier extrêmement complet.

Mais j'entre trop tôt dans les considérations d'ordre général : la relation des événements n'est pas terminée. En effet, je relève sur mon journal de bord, le 15 mai :

« Hélas, Loïc a été guéri deux mois et hier j'ai eu à nouveau un texte chanté d'oiseaux ».

Il faut dire que la petite sœur naîtra en fin mai et toute cette période sera très agitée pour Loïc, il y aura : le départ de la mère, les visites à la clinique, la naissance, le retour à la maison et le repas du baptême avec des invités, des étrangers dans la maison, beaucoup de bruit, beaucoup d'agitation.

Naturellement, l'enfant ressentira tout cela intensément et il connaîtra des hauts et des bas.

Happy end

Mais cela se terminera bien. Loïc acceptera parfaitement sa petite sœur. Je le saurai en écoutant ses chants libres. En voici un :

*« Tous les jours,
Je m'amuse à rêver
Pour savoir que les oiseaux m'aiment.
La reine arriva ;
Tout le monde vient l'entourer.
Je m'amuse à rêver, à rêver,
A rêver de ma reine jolie.
Merci, la belle reine des rêves.
Merci, merci aussi
Tous les rêves que je fais
Pour la reine qui m'aime bien ».*

Maintenant, Loïc a quitté ma classe. Mais il y revient souvent. Et, quelquefois, nos yeux se rencontrent. De quels regards profonds ! Regards de plein échange, de totale communication.

Oh ! connaissance de l'enfant !

LE BOHEC



En préparation : UN DICTIONNAIRE SIMPLE

Les mots expliqués en langage familier

— *Le Dico simple n'est pas un dico-manuel dans lequel on apprendrait la langue en marge de la vie.*

— *Pour comprendre le sens profond d'un mot, avec ses nuances, il faut l'avoir rencontré dans des contextes différents. C'est seulement dans des textes intéressants que se trouvent les « exemples » vivants et motivés qui donne le besoin impérieux de chercher le sens du mot inconnu. C'est ainsi que peu à peu s'affermir la connaissance intime des mots.*

Dans le *Dico C.E.L.*, nous cherchons seulement cette explication nécessaire et suffisante, et nous évitons toute surcharge pour retourner au texte au plus tôt : c'est lui qui éclairera le sens du mot.

Prévoyez l'usage du Dico simple C.E.L.

La programmation de nos BT

par C. Freinet

**Valoriser
encore
cette collection
unique**

Nos brochures BT sont incontestablement des documents incomparables. Elles constituent la meilleure des documentations à la portée des enfants et leur richesse (près de 600 titres) en fait la plus utile — d'ailleurs la seule — des encyclopédies scolaires.

Nos BT ne se contentent pas d'apporter la documentation dont on peut avoir besoin pour certains devoirs ou leçons. Elles sont la base d'un travail nouveau de plus en plus pratique, tant au premier degré que dans les CEG et au deuxième degré : les exposés ou Conférences d'enfants.

Seulement, si vous vous contentez de donner la BT à votre élève en lui disant : « prépare ta conférence », il ne saura pas par quel bout commencer et il se résoudra souvent à copier ça et là quelques paragraphes.

C'est parce que nous avons conscience de cette difficulté que nous avons lancé l'idée de fiches-guides qui, dans notre esprit, devaient faciliter le travail de l'élève en lui signalant les points à étudier plus particulièrement.

Un certain nombre de camarades avaient établi, pour leur classe de telles fiches-guides que nous avions même envisagé de publier. Nous n'avons pas donné suite à ce projet et nous avons bien fait car nous allons faire beaucoup mieux, comme vous allez le constater par l'exemple que je donne.

Le camarade Duriot, du Cher, a fait quelques essais de programmation. Voici ce qu'il avait réalisé pour la NESTE.

LA NESTE, TORRENT DES PYRENEES, BT 308
Lis la BT en entier très attentivement.
1. fais la carte de la page 2 pour bien situer la rivière que tu vas étudier.

2. regarde la page 3 et suis le cours de la rivière : elle est formée de deux torrents. lesquels ? (2)
3. quelle est la particularité des eaux de la Neste ? (5)
quelles sont les principales stations thermales des Pyrénées ? (vois ton livre de géographie).
4. l'homme a su depuis longtemps se servir de la Neste : comment ? (6)
5. a quoi servait aussi la Neste ? (9)
connais-tu un grand pays du nord de l'Europe où se fait beaucoup de flottage du bois ?
6. comment l'homme a-t-il augmenté ses

- réserves d'eau ? cite un barrage avec son réservoir. (pages 10 et 19)
7. reviens à la page 3 et suis le parcours du canal de la Neste. A quoi sert-il ? (11)
 8. on a encore utilisé la force de la Neste : comment ? (12-13-14)
 9. la Neste est la grande utilisation actuelle de la force de la Neste ? (16-17-18-19-20-21) : cite quelques usines, un réservoir, des centrales électriques.
 10. la Neste est-elle toujours utilisée pour l'irrigation ?
 11. par quelques exemples montre le danger de ces torrents. (23)

DURIOT

J'ai pensé que la programmation n'était pas assez poussée et que le camarade avait réalisé une fiche-guide plutôt qu'une bande programmée.

Je crois avoir poussé davantage de travail avec la programmation ci-dessous.

LA NESTE

1. Dessine la carte de la page 2 pour bien situer la Neste parmi les autres rivières.
2. Lis le texte de la page 2 en suivant sur la carte de la page 3 pour distinguer les deux torrents : Lesquels ?
3. Quelle différence y a-t-il entre une source minérale et une source thermique ?
— Cherche les noms de sources minérales dans les Pyrénées et dans d'autres régions de France.
— Cherche de même les noms de sources thermales.
4. Vois page 6 comment on pratique l'irrigation de la vallée de la Neste. Procède-t-on ainsi dans ta région ? Sinon, pourquoi ?
5. Pourquoi y a-t-il beaucoup de prairies dans la vallée de la Neste (voir p. 7). Est-ce que les bêtes mangent librement dans les prés ? Sinon comment crois-tu qu'on procède.
6. Ecris la liste des arbres de la forêt de la vallée de la Neste (p. 8)

7. Où pratique-t-on encore le flottage des bois, en France et dans le monde (p. 8)
8. Le canal de la Neste débite 7 m³ d'eau par seconde. Quelle est en litres, le débit en une heure ? Dans un jour (p. 11)
9. Pourquoi (voir p. 12) un moulin a-t-il deux meules, l'une pour le blé (froment) l'autre pour le maïs et le seigle. Quelle différence pouvait-il y avoir entre ces deux meules ?
10. En lisant les pages 12-13-14-15, fais le relevé des diverses entreprises ou industries qui ont maintenant disparu.
11. Pourquoi ces industries ont-elles disparu ?
12. Les réservoirs d'Orédon (voir p. 17) emmagasinent 7 millions de m³ d'eau. Cela fait combien de litres ? Combien d'hectolitres.
13. Lis page 22 : L'irrigation des coteaux de Gascogne.
Connais-tu une autre grande entreprise d'irrigation de toute une région ?
14. Lis page 23 : Les eaux dévastatrices. Connais-tu des désastres récents dus également à la rupture de barrages ?
15. A son confluent avec la Garonne, la Neste débite 20 m³ seconde. Cela fait combien de litres ?
Après le confluent, la Garonne, grossie

de la Neste, débite 65 m3 seconde, c'est-à-dire, par heure...

16. As-tu visité des vallées à peu près semblables à la vallée de la Neste?
17. As-tu visité des barrages? Où?
18. As-tu vu des conduites forcées transportant l'eau du barrage à l'usine? Quel en est le diamètre?

Je ne dis pas que la programmation que je vous présente soit une perfection. Je voudrais cependant que vous fassiez un essai, en donnant la fiche de Duriot à un élève, et la mienne à une autre. Vous me direz le résultat de l'épreuve, le seul qui compte.

Je crois avoir mieux « ordonné » le travail, en mettant en valeur les aspects les plus intéressants des éléments, pour que l'enfant puisse, sans difficulté insurmontable, préparer une conférence qui sera son œuvre et qui l'incitera à lire et à réfléchir sur le contenu de la BT.

Je serais heureux de recevoir d'autres essais de programmation de BT. Je les analyserai ici pour parvenir le plus vite possible à une technique sûre qui nous permettra à bref délai la préparation puis l'édition des bandes programmées BT qui feront de nos BT un incomparable outil de travail scolaire.

C.F.

Bibliothèque de l'Ecole Moderne (B.E.M.)

vient de paraître :

● **n° 24 LA PART DU MAITRE**

par **Elise Freinet**

Cette brochure constitue la première livraison de la souscription 1963-64 (10 F par an)

● **NAISSANCE D'UNE PÉDAGOGIE POPULAIRE**

(tome I)

par **Elise Freinet**

un fort livre de 258 pages constitue les numéros 20-23 qui terminent la souscription de l'année 1962-63.

Pour la préparation de la classe Ecole Moderne

par R. Hourtic

Une préparation de la classe plus indispensable qu'avant...

Nous avons dû réagir à diverses reprises contre la tendance de certains débutants à considérer qu'une classe moderne, axée sur l'expression libre, ne pouvait pas être préparée.

Or, la préparation de classe est plus indispensable dans nos classes complexes que dans les classes traditionnelles ou les manuels scolaires suffisent à tout.

Seulement, cette préparation est évidemment différente de celle qui se fait dans la majorité des classes. Elle comporte :

1°. - Une préparation lointaine qui est : préparation et mise au point permanente des outils de travail dont nous devons garantir le fonctionnement parfait : imprimerie, limographe, fiches-guides et plans de travail, bandes enseignantes ;

2°. - Une préparation au jour le jour permettant à l'institutrice d'éviter l'improvisation et de marcher avec un maximum de sécurité. Il est bon d'ailleurs :

— que l'instituteur puisse faire avec son cahier de préparation le point permanent de la vie de sa classe ;

— que l'I.P. visitant la classe et qui est dans l'impossibilité d'y séjourner plus que quelques heures puisse avoir une idée juste de la marche de la classe.

Les camarades de chez nous les mieux réglés possèdent d'ailleurs leur journal de classe. Nous donnons ici un aperçu le plus détaillé possible de la façon dont Hourtic à Teuillac, Gironde, pratique ce qu'il appelle le journal de bord.

D'autres camarades procèdent sans doute d'autre façon. Nous voudrions bien qu'ils nous présentent leur façon de procéder.

Les camarades feront eux-mêmes la synthèse nécessaire.

C.F.

Le *Carnet de bord* n'est qu'un aspect de la préparation et de la trace du travail fait en classe.

— Les enfants ont chacun 4 classeurs ;
— Le maître possède deux classeurs et le *Carnet de bord*.

	PREPARATION	Documents Matériel	Travail Elève	Travail Maître
9h	<p>TEXTE LIBRE: Nbre de Textes: 16</p> <p>Vote: 4 textes } Réverie la nuit 4 ont des voix } Nouvelle camarade 7 Le cirque 15 Surprise 3</p> <p>Copie au tableau par l'auteur : Au Cirque J. Claude</p>	<p>14.10.63</p> <p><u>Lundi</u></p>	<p>Copie au tableau</p>	<p>Corriger les textes non élus +</p>
15	<p>DICTION: Chaque enfant a choisi un texte et le récite aux camarades On enregistre. Critique collective</p> <p>Martine: Mon chat (P. Menanteau)</p> <p>Bernard: Le faucheur (Dupont)</p> <p>Régis: Champion de France (Boisset)</p> <p>Cécile: Au pied des Tours de Notre-Dame (F. Carco)</p> <p>Alain: Victoire de l'enfant (A. Samain)</p>	<p>Préparer le magnétoph.</p>		
30				
45	<p>Enrichissement du texte libre:</p> <p>TITRE: Au Cirque Auteur: J. Claude</p> <p>1) Lecture par l'Auteur</p> <p>2) Correction: Le chapiteau</p> <p>Orth.: il a fallu, je l'ai, ils change tapper, Rosalit</p> <p>Voc: Représentation- Pénétrons sous la toile- une ouvreuse</p> <p>Français: Les termes du cirque</p> <p>chapiteau- toile - clown- écuyer</p>		<p>équipe d'imprimerie Jean-Claude Marie-Claude M. Christine</p>	
10				
15	<p>3) ENRICHISSEMENT: Monté sur la place de l'Eglise les mimes du clown</p>			
30	<p>4) TRAVAUX A FAIRE</p> <p>- Recherche Textes d'Auteurs: Au Cirque (F. Mery)</p> <p>- Conférences: J. C. Hist. du Cirque Michel: Le cirque à Rome</p>	<p>Doc. class. N°83 14/10/60 BT sur Rome</p>	<p>Limographier ce texte: MICHEL</p>	<p>Taper le texte d'Auteur</p>

Travail Maître	Travail Elève	Documents Matériel	PREPARATION	
			<p>TRAVAUX D'HISTOIRE :</p> <p>L'Etat de la France avant la Révolution</p> <p>1) Préparation de Conférences par équipes de 2</p> <p><i>Le Costume au XIIIe siècle:</i></p>	14h
<p>Le Maître a surveillé le travail de chaque élève</p>	<p><i>Observation de gravures</i></p> <p><i>Lecture de B.T.</i></p> <p><i>Rédaction d'un plan</i></p> <p><i>Petit résumé</i></p>	<p><i>Filicoupeur</i></p> <p>S.B.T. 54</p> <p>B.T.</p> <p>20-40-24-72</p> <p>122-85-114-63</p> <p>128-6-44-296</p>	<p><i>Martine, Régis, Sébastien</i></p> <p><i>Le style Louis XV et Louis XVI: Josy</i></p> <p><i>L'Agriculture : Alain, Michelle</i></p> <p><i>Industrie : Marie-Claude, Jean-Claude</i></p> <p><i>Commerce: Histoire de Bordeaux au XVIII: Colo</i></p> <p><i>Anciennes Mesures : Alain</i></p> <p><i>La Route : Jacques</i></p> <p><i>Le Gouvernement:</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>Le Roi, la Cour, les Ministres: Michel, Guillaume</i> - <i>Classes Sociales: Nadine</i> - <i>Une lettre de cachet: Josy</i> - <i>Cahier de Doléance de Bourg: Archives : Bernard</i> 	15
	<p><i>Illustrations par dessins ou images le soir à la maison</i></p>	<p>feuilles bleues</p>	<p>2) <u>CONFÉRENCES</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Chaque enfant a fait sa conférence - Le Maître adresse des compliments et à mesure fait un plan succinct du tableau <p><u>COPIE DU RÉSUMÉ</u></p> <p>Résumé copié sur feuilles vertes pour le classeur d'Histoire (V. Classeur)</p>	30

PRÉPARATION		Documents Matériel	Travail Elève	Travail Maître
11h	<u>CALCUL</u> Cours Moyen	F.E.	Problème de Michel	
15	<u>FICHES</u> Les enfants ont fait de 1 à 3 fiches	<u>CALCUL VIVANT</u> Problème sur les Vendanges, de Jean-Jacques Nous avons revu: -Unités de capacité -Volume cuve -Conversion M3 et hl -Le degré sucre alcool	Conférence sur le pèse-moult	
30		<i>Problème analogue Nicoude 1957-83</i>		
45	<u>CALCUL VIVANT</u> Problème sur le trajet de J.Claude de chez lui au cirque. -Revoir distances -Ad.Sous.Nbre compl -Calcul de la vitesse	F.E. SPÉCIAL (quelques forts en calcul) - Algèbre - des exercices de calcul algébrique sur les Cahiers 1 et 2 des C.E.G.		
42 h				

ANNEXE I

RELEVÉ DES TEXTES LIBRES

Cours	Noms	TEXTES		Elus
F.E.				
2	Marie-Claude	+++ @ ++ -		1
	Alain	+++++ @ +++++	@	11
	Michel	+++++ - -		

Travail Maître	Travail Elève	Documents Matériel	PRÉPARATION	
			TRAVAIL LIBRE - Texte Libre 6 élèves - Enquêtes diverses 3 élèves - Empailler un oiseau 1 élève - Céramique 2 élèves - Dessin 2 élèves - Finir maquettes Costumes XVIII 3 élèves - Lettres à Correspond. 4 élèves - Fiches 2 élèves - Imprimer Texte Libre Cirque 3 élèves - Compte rendu visite 2 élèves	15 30 45 47h

- Savoir les paroles du chant
- Fiches
- Recopier les Textes Libres
- Préparer une lecture au choix
- Finir lettres aux correspondants

ANNEXE II

TESTS GRAMMAIRE F.E.

Noms	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10	11 12 13 14 15 16 17 18	19 20 21 22 23
Christine	+++++++ +	+ +	
Nadine	+++++++		
Martine	++++++		

I. - LE CARNET DE BORD

a) *Utilité :*

Le maître a une trace du travail prévu, du travail effectivement réalisé, une idée du travail de chaque enfant.

Le jeune maître y trouve un cadre souple sans doute, et il prend l'habitude de réfléchir avant et après la classe.

L'Inspecteur voit ce que chacun a fait, au jour le jour.

Et puis, c'est réglementaire sous le nom de « Cahier-Journal »...

b) *Ce qu'il contient :*

C'est un cahier cartonné, à petits carreaux grand format : 30 cm x 19,5 cm.

1°) *Le relevé des Textes Libres :* (Voir annexe I)

Une barre horizontale pour le texte lu.

Une barre verticale pour le texte recopié et illustré après correction par le maître.

Une barre, dans une colonne voisine, pour les textes élus et étudiés collectivement.

Ce relevé est personnel, réservé au maître qui ne doit pas en faire état. Il lui permet cependant d'activer les enfants qui n'écriraient pas, avec tact, bien sûr.

2°) *Le relevé des Tests de grammaire, nombres complexes, etc...* (Voir annexe II)

Même principe et même but.

3°) *Le relevé des responsabilités annuelles :* avec le nom des responsables.

Il y a plus de 80 responsabilités dans ma classe : argile, bureau du maître, fournitures, expédition journal scolaire, émaux, matériel de limographe, etc...

4°) *Le Bureau de la Coopé*

5°) *La liste des enfants par cours :*

Renseignements de l'état civil, situation familiale et sociale, renseignements divers sur chacun.

6°) *Un emploi du temps :*

Qui est plus un cadre, qu'un horaire.

Avec de grandes tranches de travail, ce n'est pas la journée en rondelles de saucisson.

7°) *La double page journalière :* (Voir pages 16-17-18-19).

— *Ce que l'on écrit :*

— *La veille* ou le matin, avant la classe :

On trace le cadre du travail que l'on connaît. Bien sûr, si un événement imprévu, mais attractif surgit, on ne tient plus compte de ce cadre.

— *A mesure du travail scolaire :*

On note les travaux effectués, les études entreprises par telle ou telle équipe, les notions du programme abordées, etc...

— *Le soir :*

Le travail fait effectivement, les résultats, les réflexions...

Exemple d'une journée :

En romain : la veille

En gras : à mesure

En italique : le soir.

II. - LES CLASSEURS DE L'ENFANT

Chaque enfant possède quatre classeurs, format cahier écolier, pouvant contenir des feuilles perforées de couleurs diverses (régulure Séyes).

— *1^{er} classeur :* c'est le livre de vie, il contient :

— les Textes Libres imprimés

— de la classe

— des correspondants

— les Textes d'Auteurs se rapportant aux textes d'enfants (limographiés)

— les Textes libres individuels, non élus, mais recopiés, (sur feuilles jaunes).

— *2^{me} classeur :* il contient :

— les plans, les notes, la préparation des conférences et des exposés faits par chaque enfant ;

— les résumés collectifs tirés de conférences d'enfant ou de « leçons » du maître ;

— les enquêtes individuelles ;

— les résumés ou travaux collectifs, par équipes ou individuels tirés des émissions de télévision scolaire.

Ces divers travaux sont copiés :

- sur feuilles bleues pour la Géographie,

- sur feuilles vertes pour l'Histoire,

- sur feuilles jaunes pour les Sciences,
- sur feuilles roses pour divers (actualités, social, économique, etc...)

Le tout est classé dans un ordre logique à mesure de sa rédaction : chronologique pour l'Histoire, régional pour la Géographie, etc...

— 3^{me} classeur : il contient :

— les récitations apprises par toute la classe ou par seulement un enfant qui l'a choisie. Dans ce cahier, on place tous les textes appris depuis l'entrée en **CM 1**, ce qui permet des révisions continues.

— les compte rendus d'émissions théâtrales télévisées ou de livres de bibliothèque.

Tout cela sur feuilles roses.

— les chants appris par la radio-scolaire : feuilles oranges ;

— l'initiation au solfège ou le compte rendu d'auditions d'œuvres musicales : feuilles grises.

— 4^{me} classeur : il contient :

— les brouillons (convenables) des lettres aux correspondants (feuilles blanches) ;

— les réponses des correspondants ;

— les problèmes de calcul vivant (feuilles mauves).

Toutes ces feuilles perforées sont, à la fin de l'année scolaire, ramassées et rangées dans une armoire de la classe.

Au cours des années suivantes (je garde les enfants quatre ans), si nous avons déjà étudié une question qui revient d'actualité, dans la classe, nous reprenons les feuilles

la concernant et nous complétons, améliorons, recommençons.

Ces feuilles sont très utiles à deux mois du **CEP** lorsque nous faisons les révisions.

Lorsque l'enfant quitte l'école à 11 ou 14 ans, je lui remets son volumineux tas de « savoir ». Il est heureux et beaucoup le conservent précieusement...

III. - LES CLASSEURS DU MAITRE

A tour de rôle, suivant un ordre fixé en réunion de Coopé, un enfant copie en double ce travail sur feuilles (chaque tour dure une semaine).

Le maître a toujours ainsi, à sa disposition et à celle de l'Inspecteur un reflet complet, exact et précis d'une grande partie du travail fait en classe.

IV. - CONCLUSION

Personnellement, je me trouve très bien de cette organisation qui doit paraître bien rigide à beaucoup.

Trois mois par an, des Normaliennes sont en stage dans ma classe. Je pense que pour ces jeunes, une trace concrète du travail fait ou à faire est nécessaire pour éviter des mésaventures diverses.

Madame la Directrice de l'**E.N.**, des professeurs de l'**E.N.**, des Inspecteurs primaires viennent souvent dans ma classe et trouvent bien cette façon de procéder... et Freinet aussi...

A présent, à chacun suivant son tempérament...

René HOURTIC



Le B.O. n° 30 du 25 Juillet 1963 dit :

— *La classe devra disposer d'une bibliothèque importante avec surtout des ouvrages documentaires sur les sciences et les techniques, l'histoire et la géographie, etc.*

DANS CHAQUE CLASSE :

UNE COLLECTION B.T. ! 560 BROCHURES !

Conditions spéciales : écrire à C.E.L. Cannes

La résine translucide RHODESTER

Une technique nouvelle pour nos collections scolaires: insectes, poissons, crustacés, objets préhistoriques fragiles, etc...

par J. Bourdarias

A fabriquer soi-même...

La technique chimique moderne nous fournit désormais la possibilité de fabriquer nous-mêmes, sans chauffage, par simple mélange de produits courants dans l'industrie et par moulage une matière solide et translucide que vous connaissez bien sous le nom de rhodoïd par exemple. Vous avez peut-être aussi déjà eu en main ces petits blocs réclames contenant des pièces, des insignes, distribués par diverses maisons de commerce comme cadeau. Dans les librairies on peut déjà se procurer des collections d'insectes naturalisés sous résine, à des prix bien sûr très élevés.

Il nous faut dès maintenant expérimenter cette résine dans nos classes pour que, le plus tôt possible, la CEL puisse nous fournir le matériel au plus juste prix.

Enrobées dans un petit bloc de résine, nos collections ne craindront désormais ni l'humidité, ni les poussières, ni les manipulations. Nous pourrons les observer à notre guise comme si elles étaient enrobées dans un bloc de cristal (voici quelques directives et précisions, fruit de 6 mois d'expérimentation dans ma classe).

Produits nécessaires

- Un bidon de résine liquide (vendu 11 F ; 1 kg) ;
- Un petit flacon de catalyseur (2,7 F) ;
- Un petit flacon d'accélérateur (1,2 F).

— Des moules divers pour couler la résine selon la forme et la dimension désirée (de préférence en plastique souple pour permettre un démoulage après solidification du bloc) plus un petit récipient quelconque pour mélanger les produits avant le coulage.

Pour la finition des blocs après séchage :

- Une râpe à bois ;
- Des feuilles de papier de verre (gros grain, n° 400, 600) ;
- Un produit pour la finition du polissage : rouge anglais, ou plus simplement un produit moderne que les ménagères emploient pour le nettoyage des vitres domestiques, « Lufreglace » par exemple.

En somme, rien de compliqué. En attendant que la **CEL** puisse nous fournir ces produits à bon compte (un kg de-résine vaut 3,35 F au prix de gros) vous pourrez trouver tout le nécessaire chez **Th.Boutin, 76 rue des Bourgniers, Cholet (Maine-et-Loire)**.

Précautions à prendre pour la manipulation des résines

(Dangers signalés par nos fournisseurs actuels).

— On évitera une exposition prolongée aux vapeurs de styrène, qui sont irritantes pour les yeux et le nez ;

— On fera également en sorte qu'il n'y ait pas de contact prolongé entre les résines et la peau, ce qui pourrait provoquer des dermatoses chez les sujets sensibles, le port de gants est recommandé (je n'ai rien remarqué même en les manipulant sans gants, mais enfin, il vaut mieux être prudent) ;

— Les résines sont toutes inflammables avant polymérisation, on ne les manipulera donc pas au voisinage d'une flamme ;

— Catalyseur et Accélérateur seront tenus éloignés de la chaleur et de la lumière (en effet, j'ai appris à mes dépens que l'accélérateur violet se solidifiait dans son flacon en restant à la lumière) ;

— Un mélange direct de catalyseur et d'accélérateur ou le choc violent d'un de ces produits peut provoquer une réaction violente et très dangereuse pour les yeux en particulier (j'avoue ne pas avoir fait l'expérience, on peut en croire les techniciens. Il serait certainement aussi dangereux pour nos élèves qui se servent journellement de l'électricité de s'amuser à gratter dans une prise électrique avec deux bouts de fil de fer. Mais restons aussi très prévoyants ici).

Comment procéder pour l'enlissage des objets à conserver

1°. Dans un récipient quelconque (qu'on pourra nettoyer par la suite, si l'on veut, à

l'acétone-diluant du vernis à ongles) verser une quantité de résine nécessaire pour la moitié du bloc à réaliser.

2°. Ajouter de 3 à 5 gouttes (ou plus) de catalyseur (blanc). Employer si on veut un compte-gouttes quelconque, qu'on évitera de tremper par la suite dans le flacon de catalyseur — cela se conçoit, après les dangers signalés plus haut ! Bien mélanger catalyseur et résine avec un bout de bois. Plus on mettra de catalyseur, plus la solidification du bloc sera rapide mais moins sera assurée sa transparence.

3°. Ajouter quelques gouttes d'accélérateur (produit violet) et mélanger de nouveau avec soin. Plus on met d'accélérateur (de 2 à 6 gouttes), plus la prise sera rapide (de une demi-journée à 5-10 mn). Mais attention : plus on met d'accélérateur, plus le bloc sera teinté de violet, ce qui a par la suite des inconvénients pour pouvoir apprécier les couleurs des objets enrobés.

4°. Verser le mélange dans le moule choisi. (Enduire le cas échéant le moule de cire ou de paraffine pour faciliter par la suite le démoulage).

5°. Quand la masse de la résine commence à « gélifier » dans le moule il est temps d'y déposer l'objet à enrober. On peut l'y déposer avant mais on risque alors de voir l'objet flotter et se déplacer sur la masse ou bien couler au fond du moule... Attention, il faut que les objets soient bien secs : en effet les réactions qui se produisent lors de la solidification des résines dégagent une forte chaleur (+ de 200°) ; de la vapeur d'eau s'échappe de l'objet, le couvre de buée, peut même faire éclater de crevasses la masse du bloc. J'en ai fait aussi l'expérience à mes dépens en voulant naturaliser une courtilière.

6°. Faire une seconde, ou même une troisième coulée (en procédant comme pour la première) pour recouvrir totalement l'objet à conserver. Ajouter si l'on veut une étiquette rédigée à l'encre de chine sur papier transparent avant de faire la deuxième coulée.

Finition du bloc solidifié

1°. Démouler quand vous jugez le bloc suffisamment solidifié.

2°. Donner une belle forme au bloc en le sciant au besoin à la scie à métaux et en l'équarissant à la râpe à bois (le dessus du moulage reste souvent un peu « poisseux » même après solidification, c'est normal, ne vous en inquiétez pas).

3°. Poncer avec du papier-verre de grain de plus en plus fin de préférence en plaçant le papier à plat sur une table bien plane et en frottant dessus le bloc tenu à la main. Le ponçage est beaucoup plus facile si on a pris soin de laisser sécher le bloc plusieurs jours.

4°. Finir de redonner au bloc sa transparence de cristal en le frottant vigoureusement avec un tissu imprégné de rouge anglais (vendu chez Boutin : 1,60 F dans un pot à colle blanche). Au lieu du rouge anglais j'ai employé avec succès des produits de nettoyage de vitre. Ce travail est difficile pour les jeunes enfants car il faut frotter très énergiquement avec le chiffon (j'avais essayé du vernis, pour redonner à la surface son lustré, je ne vous le recommande pas car un bloc simplement lustré est plus net, moins fragile à manipuler, le vernis se raie facilement).

Quelques remarques

Il faut que les camarades expérimentent maintenant sur un grand nombre d'objets,

cherchent d'autres utilisations de cette résine merveilleuse et nous fassent part de leurs trouvailles et de leurs échecs.

D'autres collègues ont expérimenté un rhodoïd collant en feuilles qui permet la naturalisation parfaite des plantes.

Quand nous aurons réuni une somme convenable de documents, nous éditerons le cas échéant un *SBT* sur ce sujet.

J'ai obtenu déjà des naturalisations supérieures à celle du commerce en netteté (un travail artisanal, patient, est bien sûr supérieur à ce que les commerçants peuvent obtenir en travaillant à la chaîne).

Une question qu'il faudra résoudre : comment éviter les détériorations provoquées sur les insectes et les plantes fraîches en particulier par le fort dégagement de chaleur de la réaction chimique ?

Comment aussi éviter aux beaux papillons de perdre totalement leurs couleurs les plus vives ?

Comment naturaliser sans dégagement de vapeur les insectes mous tels que les sauterelles ? etc...

Tous au travail. Faites des centaines d'expériences, ce n'est que coopérativement que nous pourrons parfaire notre technique. Les commerçants ne peuvent guère nous y aider...

BOURDARIAS



Demandez à la CEL

LE FLORILÈGE DU JOURNAL SCOLAIRE

●● n° spécial de l'Éducateur 6-7 de Janvier 1963 ●●

●● Vous y trouverez tous les renseignements pratiques que vous attendez ●●
concernant le journal scolaire

La vie et le métier ou " Les évadés du bagne "

par René Daniel

Les leçons d'un stage

En regardant les camarades « instructeurs » du Stage d'Étel, en les écoutant, on pense à certaines notes de lecture :

« ...Il y a quelque chose d'affreux dans le sort du malheureux dont toute la vie se passe à cueillir une roue au bas d'un plan incliné, à la monter sur l'essieu et à poser les cinq boulons que serrera son voisin ».

« ...Nous vivons dans une époque qui ne laisse plus le temps à l'homme d'accorder attention aux frémissements de la pensée.

La civilisation mécanique requiert les intelligences pour les accorder au rythme des moteurs ».

« ...La rupture entre la vie et le travail est probablement le plus grand problème social contemporain. Vous ne pouvez attendre que des hommes prennent des responsabilités et manifestent de l'initiative dans la vie courante alors que leur expérience du travail les prive de toute possibilité d'initiative et de responsabilité ».

(Worker's Control, n° 2 de la revue anglaise Anarchy, citée par la « Révolution Proletarienne »).

Nos animateurs sont des privilégiés. Ils le savent. Ils exercent un métier que l'on peut encore aimer.

Ils ne se résignent pas au rôle mineur de répétiteurs, de manœuvres-spécialisés pour la fabrication en série d'élèves « standard » à qui l'on accroche ou emboutit quelques « notions » dites « fondamentales ».

Nos camarades pensent leur métier et recherchent des responsabilités. Pensée, responsabilités sont pour eux un dépassement

de leur condition, de salariés, une libération partielle.

Ces éducateurs, des hommes sauvés, « évadés du bagne », selon Saint-Exupéry :

« Celui qui donne un coup de pioche veut connaître un sens à son coup de pioche. Et le coup de pioche du bagnard, qui humilie le bagnard, n'est point le même que le coup de pioche du prospecteur, qui grandit le prospecteur.

Le baigneur réside là où des coups de pioche sont donnés qui n'ont point de sens...

Et nous voulons nous évader du baigneur.

Ils ne se sont pas « évadés » seuls.

« La grandeur d'un métier est peut-être avant tout d'unir des hommes. »

Liés à nos frères par un but commun et qui se situe en dehors de nous, alors seulement nous respirons et l'expérience nous montre qu'aimer ce n'est point nous regarder l'un l'autre, mais regarder ensemble dans la même direction. Il n'est de camarades que s'ils s'unissent ensemble dans la même direction. Il n'est de camarades que s'ils s'unissent ensemble dans la même cordée, vers le même sommet en quoi ils se retrouvent ».

ST-EXUPERY

Rencontrer ces camarades et pendant quelques jours, les regarder vivre et vivre avec eux... on pense à Jean Guéhenno qui dans son livre « Changer la vie » nous parle de « ces passants généraux qu'il suffit de regarder marcher pour se sentir plus joyeux, parce que d'eux la joie rayonne. »

Et de son père et de ses « Compagnons » :

« Leur grande affaire est de n'être jamais accablés, écrasés par ce qui accable et écrase tous les autres... »

C'est de sauvegarder autour d'eux l'air pour respirer, l'espace où l'esprit vit à l'aise, où le cœur se gonfle, la marge de la liberté.

Ce sont eux vraiment les hommes bien nés... »



Louis Pergaud termine son roman *La Guerre des Boutons* par cette phrase :

« Dire que quand nous serons grands, nous serons peut-être aussi bêtes qu'eux ! »

Cette réflexion de La Crique à son ami Lebrac — à l'adresse de leurs parents — n'atteint-elle pas plus ou moins les instituteurs ?

Pendant vingt ans, ils ont été du côté de ceux qui doivent écouter, de ceux à qui des « maîtres » commandaient :

« Ne parlez que lorsqu'on vous interroge ».

Ecouter et réciter... toujours la contrainte et souvent l'humiliation.

Aujourd'hui, ils sont du côté de celui qui parle, du côté de celui qui prêche.

Vont-ils continuer, vont-ils imposer ce qu'ils ont subi ? Seront-ils comme le maître qui pose des « problèmes que personne ne sait faire », qui joue au prestidigitateur et faisant des expériences devant de jeunes spectateurs passifs ?

Il y a « autre chose ». On l'a senti, on l'a découvert à Etel.

Auguste Dupouy a su observer les enfants de la côte de Penmarc'h, Finistère. Dans un article de presse, sous le titre : *Apprentissage de la pêche*, il nous donne ses réflexions. Nous les adoptons : elles sont dans la « ligne » Ecole Moderne. On ne peut que souhaiter de tout cœur que les éducateurs s'en inspirent pour leur propre formation et celle des enfants.

« ...La jeunesse de la côte, curieuse par nature, est naturellement prête à s'en aller voir s'il y a du nouveau dans cette grève à la fois éternelle et changeante. Elle y passe une bonne partie des heures que l'école ou la maison ne lui prend pas. Cela avec le sentiment que c'est aussi une étude et non un jeu, mais une étude joyeuse, exaltante comme ses cris de surprise ou de victoire le font entendre, une formation qui ne l'ennuie pas, ne l'attriste pas... »

...Il s'exerce, avec quelle conviction, au métier qui a de grandes chances d'être bientôt le sien. L'élan, l'entrain, la surprise, le triomphe de la découverte, le saisissement aussi et quelquefois la peur, tout cela est un prélude à la carrière qui sera la sienne, qui l'est déjà et qu'il exerce avec enthousiasme.

Et cet enthousiasme d'enfant, ce goût de la conquête, jamais l'ennui, jamais la mauvaise humeur, jamais la guigne, n'en viendront tout à fait à bout.

Il lui suffira, devenu homme, de voir passer à proximité de sa barque un banc de sardines ou de maquereaux pour retrouver sa vivacité première, le goût de la conquête, celui de l'espoir ».

(D'après L'Educateur Breton)

Le pas à franchir de la scolastique à la vie

... Branchée sur la vie ...

Nous recevons d'un collègue luxembourgeois la lettre suivante qui va nous permettre, en réponse, de faire toucher du doigt le pas à franchir d'une classe, disons « scolaire » pour ne pas dire scolastique, fonctionnant avec des maîtres actifs et consciencieux, à la classe moderne branchée sur la vie.

Une lettre du Luxembourg :

Dans notre pays on s'attache encore fort aux livres. Le texte libre n'a pas encore trouvé l'approbation entière de nos autorités, de sorte qu'on se tient aux textes d'auteurs. Vous trouvez ci-joint un texte (traduit) tiré de notre livre d'Allemand, 2^e année d'études.

LES POIRES

« Robert rentrait de l'école. Lorsqu'il passa près du verger appartenant au voisin, celui-ci l'appela.

Robert entra dans le verger. Le voisin cueillait des poires.

Il avait déjà rempli deux grands paniers. Il descendit de l'échelle et mit les fruits doucement de sa corbeille dans un grand panier.

Alors il prit deux poires et les donna au garçon. Robert les saisit et voulut mordre tout de suite dans une de ces poires. Mais

il ne le fit pas. Il cacha les deux poires dans ses poches. Alors il voulut partir.

— *Ne veux-tu pas manger les poires?* demanda le voisin.

— *J'aime mieux les donner à Suzette,* répondit le garçon. *Elle est malade, elle est déjà alitée depuis trois jours. Elle les mangera de bon appétit.*

Alors le voisin choisit les plus belles poires et en remplit une petite corbeille. Il la tendit au garçon en disant :

— *Porte ces poires à ta petite sœur. Elles lui feront du bien. Quand elle les aura mangées toutes, tu peux revenir chercher encore une corbeille.*

Robert remercia le voisin et courut vite à la maison.

Oh, comme Suzette se réjouit des poires savoureuses !

Ce texte a été lu par la classe à la suite, comme complément pour ainsi dire, de nos

observations et de nos entretiens libres au sujet de la récolte des fruits.

Après la lecture, j'ai essayé de donner quelques explications et de poser des questions afin de contrôler si le morceau est compris. La collaboration des élèves a été faible.

Comment exploiteriez-vous un texte choisi ?
Comment traiteriez-vous un texte choisi pour activer la coopération des élèves de 7 ans ?

Le lendemain, j'ai raconté à mes élèves l'histoire suivante, pareille à celle du livre :

« Pierre rentrait de l'école. Lorsqu'il passa près du verger appartenant au voisin, il aperçut de belles poires jaunes. Le voisin était parti ; personne dans la rue. Vite il sauta dans le verger, ramassa des poires et en remplit ses poches. Soudain le voisin ouvrit la porte. Pierre se sauva furtivement. Le lendemain, quand il passa près du verger, le voisin, qui cueillait ses poires, appela Pierre ».

Réponse de C. FREINET

Si nous avons depuis quarante ans abandonné cette voie scolastique, ce n'est point par souci d'originalité, mais parce que nous avons constaté depuis toujours que la pratique dont nous parle ce collègue ne rend pas, qu'elle ne touche pas les enfants, n'excite point leur besoin de connaître et d'agir, et oblige le maître à se démener jusqu'à épuisement, à pousser, à contraindre et à punir.

Que manque-t-il à ce texte choisi par les adultes et parfait dans sa forme ? Sa signification humaine.

Il faut si peu pour qu'un texte touche, impressionne, enthousiasme les enfants ! Ce si peu c'est la vérité, c'est la réalité avec toutes ses incidences sur le comportement et la sensibilité, c'est ce fluide qui passe, invisible et pourtant sensible, sans lequel, selon le mot du poète, les choses ne seraient que ce qu'elles sont.

Tant que nous n'aurons pas retrouvé, non artificiellement et accidentellement, mais naturellement et en permanence, cette réalité vivante, vous aurez beau faire, vous serez dans la vieille pédagogie. Vous pouvez ima-

giner des histoires vraisemblables, simuler la réalité, faire des croquis, gesticuler et jouer la comédie, vous ne changerez rien à la nature même de votre enseignement.

Ici j'arrêterai le récit en demandant :

« Que fit le petit voleur qui a entendu l'appel du maître ? »

Aucune réponse.

Je fis les gestes : se cacher, se sauver...

La classe ne réagit pas.

On m'a conseillé de stimuler les élèves par des croquis à mettre au tableau noir et de fixer ainsi l'action. Pour chaque scène, un croquis rapide.

Que pensez-vous de cette méthode ?

Recommandez-vous cette méthode dans l'apprentissage d'une langue étrangère, dans la conversation, par exemple ?

Approuvez-vous la description d'une gravure du livre comme moyen d'élaborer un nouveau vocabulaire ?

M. KONSBRUCK

giner des histoires vraisemblables, simuler la réalité, faire des croquis, gesticuler et jouer la comédie, vous ne changerez rien à la nature même de votre enseignement.

Pratiquez le texte libre, habituez vos enfants à se désenvoûter de la scolastique que vous leur avez imposée et à s'exprimer véritablement, bannissez le toc pour accéder à la réalité vivante, entraînez vos enfants à écrire pour dire ce qui les passionne et les émeut, à lire ce qui leur apporte le complément de connaissance et de vérité dont ils ont besoin « cultivez-les ».

Alors, vous n'aurez plus à vous poser les problèmes qui vous inquiètent. Vous ouvrirez les voies favorables et efficaces.

La méthode naturelle est, pour les mêmes raisons valable dans l'apprentissage des langues.

Quant au nouveau vocabulaire, il viendra en vivant et en travaillant, sans aucun de ces trucs dont une pédagogie déficiente a farci la vie des éducateurs.

Et vous retrouverez vous-mêmes la simplicité et la joie.

C. F.

Revue

L'EDUCATION NATIONALE n° du 17 octob.

Louis Legrand écrit un intéressant article sur la *Réforme des programmes et les retardés scolaires*.

Quand elle examine le problème des retards scolaires, l'Ecole raisonne trop comme si elle était seule en cause, et si elle en portait seule la responsabilité. Il faudrait insister au contraire sur le fait que l'Ecole est dépendante du milieu et que la famille notamment est très souvent déterminante dans la scolarité des enfants.

Mais, dans certaines conditions à mettre en valeur, l'Ecole pourrait atténuer ou corriger certaines déficiences du milieu, au lieu de les aggraver. Et c'est la question qu'aborde Legrand.

« Si plus de 50 % d'élèves, dit-il, sont retardés à 11 ans, c'est évidemment que l'enseignement qu'on leur destine ne correspond ni à leurs besoins, ni à leur faculté d'assimilation... Les programmes et le style pédagogique de nos écoles primaires sont inadaptes pour tous ceux qui n'appartiennent pas aux couches privilégiées de la population.

L'école enseigne la langue par la grammaire. Il y a là une lacune extrêmement grave pour tous les enfants dont le milieu familial est linguistiquement défaillant ».

« Le programme de grammaire devrait être réduit, pour la moitié au moins des élèves, à sa plus simple expression, et viser à développer au contraire toutes les techniques pédagogiques capables de mettre en œuvre l'usage spontané et imitatif de la langue ».

Et Legrand cite l'exemple de nos techniques .

L'EDUCATION NATIONALE du 24 octobre 63

M. Vistoroky, I.P., y étudie le problème des *maîtres ruraux et la Réforme*.

« On aura bientôt, dit-il, davantage de professeurs qualifiés pour enseigner le latin et l'anglais, mais on n'aura plus personne pour apprendre à lire aux petits du CP ».

Et il conclut : *« Il faut redonner aux maîtres ruraux la conscience de l'importance et de la grandeur de leur tâche, la première, car elle conditionne toutes les autres ».*

Le veut-on, ou veut-on et prépare-t-on la disparition des écoles de villages ?

Un de nos camarades nous rend compte avec émotion de la récente conférence pédagogique au cours de laquelle l'IP a exposé la situation de l'école en 1970 dans son département, suite à la réforme obligeant tous les enfants du CM2 à entrer au cycle d'observation.

« Après délibération de MM. le Préfet, l'I.A. et les I.P. des projets de création de centres d'observation vont être envoyés au Ministre.

Il existerait 6 gros centres de 17 classes au chef-lieu du département, et 6 gros autres dans la périphérie.

Chaque centre comprendrait :

4 classes de 6^e

4 classes de 5^e

4 classes de 4^e

4 classes de 3^e

1 classe terminale.

De belles usines, n'est-ce pas ?

Mêmes créations dans les cantons, seulement les centres n'auront que 13 classes. Un rien ?

— Et nos écoles de campagne, a-t-on dit, que deviennent-elles dans cette histoire ?

— Il est évident que la plupart fermeront puisque les maîtres se trouveront à la tête d'une classe à trop faible effectif.

— Un village sans école ! avons-nous protesté.

— Si vous ne voulez pas de village sans école, supprimez les villages !

Telle a été la réponse révoltante de l'I.P. »

Une telle décision serait une victoire de l'usine abêtissante sur la petite école en milieu favorable. Nous avons dénoncé bien souvent l'école-caserne pour nous élever contre ces projets fous de priver d'écoles tous les bons vieux villages de France, ceux où notre éducation fait le mieux la preuve de ce qui peut donner une école mêlée à la vie.

Qu'en pensent les responsables du ministère ? Et le Syndicat National des Instituteurs ?

C.F.

L'Express du 10 octobre, donne l'opinion du leader travailliste Harold Wilson sur le barrage qu'établit l'examen de 11 ans.

« En 1965, nous aurons tous les scientifiques dont nous avons besoin. Mais pour former les scientifiques qui nous seraient réellement nécessaires, il faudra opérer une véritable révolution dans notre attitude à l'égard de l'enseignement à tous les échelons ».

La Radio

PARTONS A LA DECOUVERTE

Nos amis R. Boquié et M. Bermond continuent leur intéressante émission *Partons à la découverte*.

Le thème du concours est cette année : *Les maisons*.

Nous conseillons à nos camarades d'y participer nombreux. Le premier prix (un poste de télévision) a été gagné l'an dernier par l'école de nos camarades Fournès à Sainte-Baudille (Tarn).

Livres

POUR LES ETRENNES

Quelques livres et albums des éditions *Fernand Nathan*, grand format, avec couverture très forte et brillamment illustrée, texte intéressant et soigné, et instructif.

— *Les voyages de Marco Polo*. 80 pages, totalement illustré en couleur.

— *Les voyages d'Ulysse*, même présentation.

— *Héros de livres merveilleux*. Ulysse, Ben-Hur, Robin des bois, Ivanhoe, Ali Baba, Till Eulenspiegel, Don Quichotte, Crusoe, etc... et de très beaux albums de Contes.

— Le Petit Poisson d'or ;

— La capture du feu ;

— Jojo le Capitaine courageux.

C.F.

Une *Conférence Internationale des Ecoles dans lesquelles l'Espéranto est enseigné* vient de se tenir à Belgrade en juillet dernier. Elle groupait 214 professeurs ou instituteurs de 20 pays différents, cependant que parallèlement fonctionnait une colonie de vacances internationale d'enfants espérantistes sous le signe de « *Les enfants ne connaissent pas les frontières* ».

Il y fut souligné entre autres que l'enseignement de l'espéranto reste inefficace s'il n'est pas parallèlement associé à une utilisation pratique.

Les quelques représentants du mouvement Freinet qui y assistaient ne purent qu'applaudir ce point de vue et apporter le fruit de leur expérience.

Notre ami Erbetta entre autres put longuement présenter cette magnifique réalisation qu'est la Gerbe internationale espérantiste « *Graĵnoj en Vento* ».

LENTAIGNE

(A qui on peut demander tous renseignements concernant le cours gratuit par correspondance : 3, av. de la Gaillarde, Montpellier).

LA JEUNESSE DANS LA FAMILLE ET LA SOCIÉTÉ MODERNE

Ed. Sociale Française

Georges Teindas et Yann Thireau, l'un professeur, l'autre psychologue viennent de publier aux Editions Sociales Françaises, le livre : *La jeunesse dans la famille et la société modernes*.

Le tome I : *Ce que sont nos enfants*, est le résultat de statistiques établies d'après des enquêtes réalisées parmi des jeunes de milieux différents : des apprentis et des lycéens. Cet examen quantitatif très détaillé et très précis, d'un état de fait actuel est assez décevant : les conclusions relatives aux deux groupes sont identiques, à savoir : refus de l'effort, appauvrissement de la personnalité, amoralité, en un mot dégénérescence.

Les valeurs nouvelles, reconnues et admises, se ramènent à trois types : *argent, plaisir immédiat, facilité*.

Le fait que les résultats soient, à quelque chose près, les mêmes pour les apprentis, c'est-à-dire des jeunes ayant quitté l'école après leur certificat pour apprendre un métier manuel, et les lycéens, c'est-à-dire ceux qui s'engagent dans la poursuite de leurs études, est tout à fait alarmant, car c'est la mise en cause de l'instruction telle qu'elle est donnée actuellement dans le secondaire (et encore dans la plupart des écoles primaires).

L'instruction n'apporte donc en résumé pas grand chose à nos enfants quant à la formation de leur personnalité.

Le tome II : *Ce que nous offrons à nos enfants*, un volume de 555 pages, étudie les sources du comportement par une analyse rationnelle : univers des pulsions (conditionnement, détérioration des facultés intellectuelles), crise des ascendants et crise de l'enseignement. N'est-ce point une remise en question de la civilisation actuelle qui s'impose ?

La conclusion du livre est assez pessimiste. Que sera, d'après les données étudiées,

l'homme de demain ? Les thérapeutiques envisagées pour enrayer le mal qui ronge la masse des jeunes ne paraissent être que des pis-aller.

« *Chaque siècle*, écrivent les auteurs, *comporte non pas un seul héros mais bien deux, et antagonistes ; celui qui gagne et celui qui perd. Au 16^e siècle, l'Humaniste contre le Clerc ; au 17^e, l'Honnête Homme contre le Courtisan ; au 18^e, le Philosophe contre l'Autocrate ; au 19^e, le Bourgeois contre le Romantique. Le 20^e siècle n'échappe pas non plus à cette dualité : dans l'étroite marge de liberté relative à l'individu, il y a encore, devant l'enrégimentation et le refus, la naissance de deux types d'hommes : celui qui accepte et s'intègre : le Technicien ; et celui qui refuse : le Révolté. Les pourcentages sont, pour la jeunesse actuelle de 90 % pour le premier contre 10 % pour le second ».*

C'est encore l'antagonisme *homo faber* et *homo sapiens* qu'on observe d'après ces faits.

« *Si nous voulons sauver l'Homo Sapiens, il n'y a qu'une seule solution, c'est de déconditionner l'individu pour qu'il se retrouve lui-même, c'est-à-dire qu'il faut lui rendre la libre disposition de son expression de soi en lui réapprenant l'art du recul et de la suspension du jugement, l'art de prendre soi-même ses propres positions et décisions ».*

Après une telle lecture, les camarades de l'Ecole Moderne comprendront encore mieux quelle véritable angoisse existe chez les professeurs de l'enseignement secondaire devant leurs multiples difficultés quotidiennes, qui sont bien pires que celles des instituteurs : nombre énorme d'élèves pour un même professeur, donc aucun véritable contact humain, non-connaissance des familles, écoles-casernes, surcharge des programmes, etc...

La tentative du nouvel *Educateur* enseignement du 2^e Degré est donc très intéressante parce qu'elle répond à un besoin de libération et d'élargissement, aussi bien pour les professeurs que pour les élèves. Dans le secondaire, ce qu'il faut surtout tenter, c'est de

créer un climat dans une classe et faire appel le plus possible à la sensibilité des jeunes, sensibilité que beaucoup cachent sous un aspect volontairement étudié de refus et d'opposition. Tout ce que les écoles modernes primaires ont réussi en ce qui concerne l'esthétique et la moralité devrait aussi réussir dans le secondaire, mais, bien sûr, cela impliquerait une refonte presque totale de l'enseignement et des conditions dans lesquelles il est donné.

Le prochain Congrès apportera certainement à chacun des éclaircissements sur ce grave problème et nous pouvons tous dès maintenant y songer un peu en lisant et en méditant : *La jeunesse dans la famille et la société moderne*, de Georges Teindas et Yann Thireau (Editions Sociales Françaises).

Ginette LAMIREAU

VOS ENFANTS, NOS ELEVES

Lucien FIRMIN
Editions Casterman

« Nos élèves », ce sont les élèves des écoles privées catholiques, comme l'indiquent le nihil obstat du début et les derniers chapitres consacrés à la procédure la plus efficace pour la formation religieuse des enfants.

L'ouvrage est un effort en faveur d'une collaboration profonde et continue entre parents et éducateurs, et nous ne saurions qu'approuver ce qui va dans le sens de notre travail et qu'il est parfois si difficile de créer et d'entretenir. Nous avons les Associations de Parents d'Elèves des écoles publiques et l'Association pour la Modernisation de l'Enseignement.

L'instituteur est expliqué aux parents curieux et ramené à une dimension, tout compte fait, extraordinairement mince. Nous avons retenu qu'il était souvent un être surmené, mal payé, et qu'il s'agissait de le respecter et de lui assurer une existence digne de son rôle. Mais cela a bien sûr des limites et l'auteur

de dire avec ardeur : « *Mais à Dieu ne plaise que jamais leurs rangs clairsemés ne soient comblés par l'appât des « ponts d'or ».* Ce serait ramener leur rôle à celui de mercenaires subalternes et détruire le ferment spirituel de la vocation enseignante ». C'est une façon très sage de voir les choses. Nous pensons toutefois que pour le moment, les craintes de l'auteur ne sont pas justifiées et que le danger évoqué ne risque jamais d'être imminent.

Cela pour l'éducateur en général. L'éducateur laïque, souffrant des mêmes maux, est quant à lui, un personnage bien gênant et l'ampleur d'un Jaurès ou d'un Jules Ferry doivent s'amuser de cette onctuosité acérée : « *Car le maître, si soucieux soit-il de n'imposer à personne ses opinions, si fidèle soit-il, à la lettre, de la stricte neutralité scolaire, donne non seulement ce qu'il sait, mais ce qu'il est; il porte témoignage d'une vérité dont il vit. Si cette vérité n'est pas celle que l'enfant a appris à connaître, le doute s'installe en lui et y dépose des germes de destruction* ».

Quelle subtilité ! Ah, disons-le, ecclésiastique, le mot me démangeait. Si vous êtes instituteur public vous devez être neutre et donner ce que vous êtes : c'est-à-dire rien ; vous avez la tentation de répondre que vous n'êtes pas cet être sans queue ni tête mais que votre idéal est celui d'une laïcité tolérante. Ah, mais votre laïcité qui respecte toutes les convictions, détruit la nôtre, vous n'êtes donc pas neutres... Et vous n'avez pas le droit moral de ne pas être neutres. Vous ne pouvez donc rien leur offrir.

Le terrain ainsi déblayé et écartés bien volontiers ceux qui pourraient prendre la mouche, la causette continue entre l'auteur et les parents soucieux de leurs enfants, respirant cette modération, ce bon sens, cette générosité apparents, cette calme assurance qui doit entraîner normalement l'adhésion de tout bon géniteur bercé par cet art de ménager, sans le faire, la chèvre et le chou. Je ne parle plus ici des enseignements catholiques et publics mais des deux attitudes

d'éducation qui nous intéressent : l'attitude traditionnelle et la nôtre.

Il n'y a dans cet ouvrage aucune prise de position très nette et longuement détaillée, aucun choix explicite. C'est là justement le danger d'un tel livre, qui sous prétexte d'objectivité, présente les choses d'une manière qui fait incliner là où il veut faire tomber. C'est un compromis rassurant entre certains éléments d'une pédagogie moderne et le plus pur esprit traditionnel. C'est une concession qui peut servir d'appât à des parents soucieux de modernisme ou passer simplement pour telle à ceux que tentent la fermeté et la bonne manière « qui a fait ses preuves ». Si bien que chacun pourrait y trouver son compte si à la longue ne se discernait la véritable ligne qui est profondément traditionnelle.

Il y a des mots, un ton qui blessent, de-ci de-là. Ainsi, entourée de précautions oratoires et d'enrobements de conscience, est évoquée l'exclusion de l'internat, sans jamais y chercher une défaillance de l'adulte, une faillite de l'enseignement ou de la conception même de la collectivité d'enfants, sans proposer aucun remède, aucun recours.

On parle bien sûr de la méthode globale de lecture, mais en insistant généreusement sur les dangers de son utilisation, qu'il y aurait, alors qu'une petite note au bas de la page cite Dötrems.

Enfin plus précis l'auteur écrit que « l'école, pour atteindre plus clairement son objectif, doit restreindre la perspective. Elle projette sur les hommes et les choses, l'éclairage d'une connaissance théorique pour une bonne part. L'encadrement magistral et disciplinaire qu'elle fournit, pour indispensable qu'il soit diminue sensiblement les possibilités d'expérience personnelle. La formation morale elle-même est privée de cette épreuve décisive qu'est le face à face avec les réalités des situations concrètes que l'homme de demain rencontrera

sur sa route. Les vacances apporteront en ces différents points le complément irremplaçable ».

Quant à nous, nous refusons aux vacances seules le soin d'apporter les conditions nécessaires à l'expérience de l'enfant. Nous la voulons à l'école. L'Ecole Moderne a su les réaliser avec sa pratique de l'imprimerie, de la coopérative, la recherche personnelle et de nombreuses techniques qui n'ont d'autres fins que de permettre à l'enfant de s'exercer à la connaissance et à la morale aussi. Voilà de plus sûrs moyens que d'attendre les congés.

Les devoirs à la maison ne sont pas jugés tellement nécessaires, mais la légende d'une très belle photographie d'ailleurs, semble dire le contraire : *Il est bon que les acquisitions à l'école s'approfondissent à la maison.*

L'auteur élargit son domaine aux colonies de vacances et aux rencontres internationales de jeunes. Ces dernières lui paraissent suspectes car il faut être certain de « la pureté d'intentions des organisateurs. L'attrait de la formule, les conditions avantageuses offertes recouvrent parfois — les exemples ne manquent pas — des fins idéologiques et partisans ».

L'on peut quand même citer, pour notre enthousiasme personnel, les très réconfortantes rencontres internationales de jeunes d'Avignon, organisées par les CEMEA.

Il faut maintenant donner le mot de la fin et peser ces quelques lignes qui nous feront sourire ou nous attristeront : « L'éducation est le champ clos où s'affrontent deux conceptions de l'homme, l'une matérialiste, qui s'évertue à donner un support sociologique à une formation morale jugée malgré tout indispensable, l'autre spiritualiste qui trouve dans la foi le fondement de l'éducation d'un citoyen du monde qui est aussi un fils de Dieu. »

Voilà un irrespect de l'homme et de l'enfant qui, malgré tout, n'est pas le nôtre.

R. PAUWELS

Année Scolaire 1963-64

TARIF DES ABONNEMENTS

à verser à ICEM Cannes - CCP Marseille 11 45 30

L'ÉDUCATEUR

Revue n° 1 de l'Ecole Moderne | Rubriques permanentes pour tous les cours. Fiches-guides - Plans de travail.

Bimensuel. 20 numéros par an : 12 F, Etranger : 15 F.

TECHNIQUES de VIE

Complément culturel de *L'Éducateur*. Les fondements philosophiques et psychologiques de la pédagogie Freinet. Modernisation de l'enseignement et vie de la FIMEM (vie internationale).

Mensuel. 10 numéros par an : 8 F, Etranger : 9 F.

LA NOUVELLE GERBE

Toute la littérature enfantine illustrée. Un reportage de 16 pages illustrées et 16 pages de textes et dessins d'enfants. Tous degrés.

Mensuel. 10 numéros par an : 10 F, Etranger : 13 F.

ART ENFANTIN

La revue de l'expression libre. Dessin. Peinture. Monographies. Direction d'Elise Freinet. Une revue de grande renommée.

Bimestriel. 6 numéros par an : 12 F, Etranger : 14 F.

BIBLIOTHÈQUE de TRAVAIL

Magazine illustré. Un reportage de 24 pages et 8 pages d'actualités. Indispensable dans toute bibliothèque scolaire.

Tous les 10 jours. 30 numéros par an : 35 F, Etranger : 41 F.

SUPPLÉMENT BT

Textes d'auteurs. Expériences. Maquettes et dioramas. Thèmes d'études pour l'histoire, la géographie, les sciences.

Bimensuel. 20 numéros par an : 10 F, Etranger : 13 F.

BIBLIOTHÈQUE de l'ÉCOLE MODERNE

Le livre de poche de l'Ecole Moderne.

Souscription annuelle : 10 F, Etranger : 11 F.

Revues spécialisées :

L'ÉDUCATEUR-SECOND DEGRÉ

La revue des CEG, Lycées et Collèges animée par une équipe de professeurs adaptant la pédagogie Freinet au Second degré.

Mensuel. 10 numéros par an : 8 F, Etranger : 9 F.

BT SONORE

Encyclopédie visuelle et sonore. Un disque 45 tours et 12 vues diapositives avec un livret. Grand prix du disque de l'Académie C. Cros.

5 numéros par an : 60 F, Etranger : 62 F.